

## EN ROUTE POUR LA BAIE D'HUDSON

PAR M. L'ABBÉ PROULX, MISSIONNAIRE DANS LE VICARIAT APOSTOLIQUE DE PONTIAC

I

## DE L'EST A L'OUEST DU LAC ABBITIBI

Un ermitage.—Départ par un gros temps.—La cargaison.—L'ordonnance épiscopale.—Le plus pittoresque des lacs.—Les féeries d'un soleil couchant.—Le plaisir de la pêche.—Une traversée émouvante.—Des émotions bien naturelles.—Un bout de morale.—La Saint-Jean-Baptiste.—Sur les traces d'Iberville.

Nous sommes à l'ancre, arrêtés par le vent, à l'extrémité nord-ouest du lac Abbitibi, et je profite de ce loisir forcé pour vous écrire. Notre tente est dressée, près des eaux, sur la lisière de la forêt, dans une véritable niche de sapins; nous reposons assis mollement sur un tapis de branches odoriférantes. Au bout d'une avenue que je pourrais dire royale, nous apercevons la tente de nos compagnons, et, un peu plus loin, à travers le feuillage, une colonne de fumée bleuâtre qui s'élève du campement de nos sauvages, les quels, autour du brasier, fument la pipe, silencieux, de temps en temps interrogeant l'horizon, ressemblent aux sorciers des incantations de Morvan. Les vagues déferlent avec fracas sur les cailloux du rivage, les vents gémissent dans le sommet des grandes épinettes, les feuilles des trembles s'agitent avec un bruissement un frissonnant; je ne sais quel oiseau gazouille autour de nous et mêle aux accords de ces puissantes harmonies la musique de sa voix limpide. Parmi nous les uns dorment, le Père Né-

delec travaille à ses registres, le Père Paradis met une dernière main à ses croquis, Monseigneur lit, je vous écris sur le couvercle d'un coffre, enfin nous menons la vie des cénobites dans le désert. Depuis quatre jours, à Abbitibi, il faisait une chaleur écrasante; le thermomètre a marqué jusqu'à 32 degrés centigrades. Ce matin, tout à coup, il a soufflé un fort vent du nord, et l'alcool a baissé à sept degrés. L'eau est tiède, l'air est froid. Cet abaissement subit de température a déterminé à la surface du lac une ascension considérable de vapeurs, et nous avons sous les yeux, en pleine opération, ces vastes sucoirs par lesquels les nuages se chargent de ces eaux bien-faisantes qu'ils vont répandre sur vos têtes à Pembroke. Quelqu'un d'entre nous monte dans un arbre pour avoir, par dessus les broussailles de la grève, le spectacle du lac en émoi.

—Que voyez-vous ?

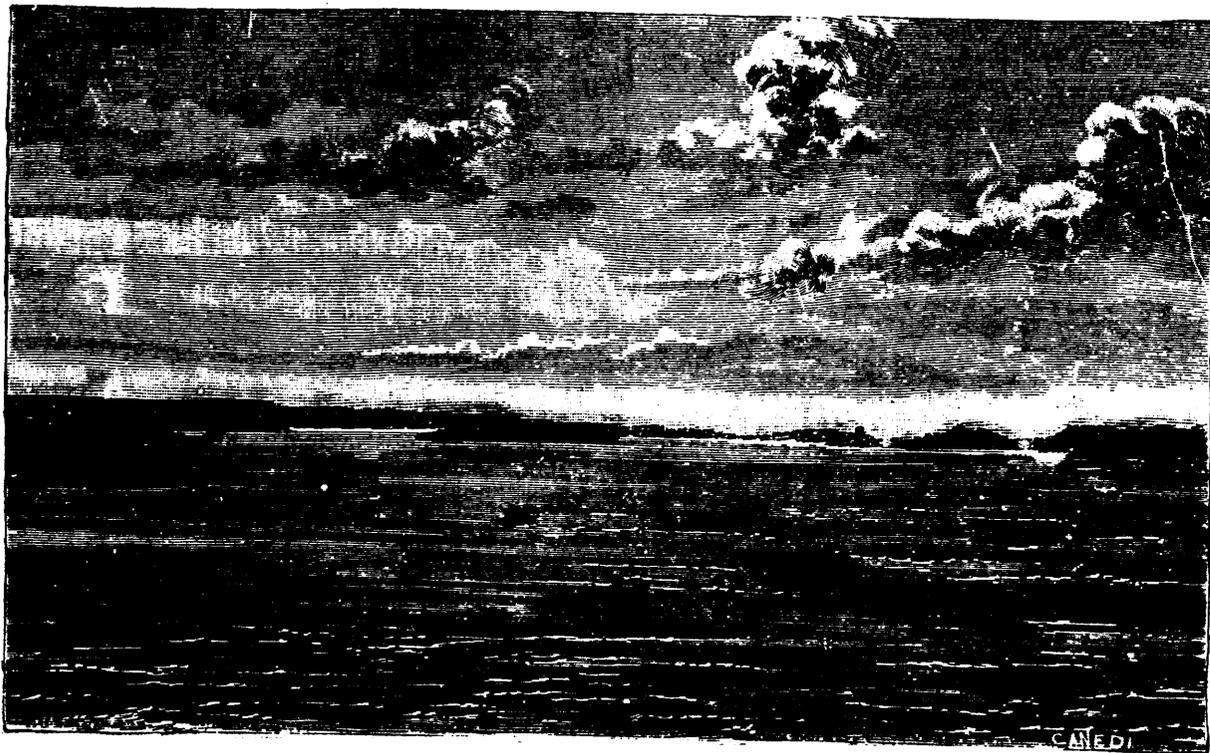
—Je vois les vagues comme des furies courir en bondissant. *Montes, exultastis sicut arietes et colles sicut agni ovium.* Je vois les brumes emportées par le vent comme les tourbillons de neige, l'hiver, quand il le poudre bien fort. Je vois, lorsque le voile de vapeur se déchire, surgir du fond des eaux des files nombreuses avec des formes indé-

Pour un moment, on se croirait transporté, par une journée de tempêtes, sur les bords du Saint-Laurent.

\*\*

Nous sommes partis de la mission, le 23 juin, à neuf heures, par une pluie battante, ce qui n'a pas empêché tout le peuple d'Abbitibi de se rendre sur le quai, pour recevoir une dernière bénédiction de Sa Grandeur et pour lui donner, selon la mode sauvage, une poignée de mains en disant : "Koué, Koué, bonjour, bonjour." Le tonnerre gronde dans la nue, et la mousqueterie gronde sur la rive. La mer est trop grosse pour permettre aux canots de moyenne dimension de nous faire escorte, comme on se l'était proposé; seul le *Mattawa* de Pédélie (Frédéric) nous accompagne jusqu'à trois milles, monté qu'il est par douze vigoureux rameurs. Les deux canots côte à côte dansent sur la houle, vous diriez les hommes du Nord, ces fiers Normands, nos ancêtres, qui descendaient vers les falaises de l'Armorique sur leurs chevaux de mer, au milieu des brouillards et des orages.

Nous avons échangé notre esquif pour un autre plus profond et plus long; il a six brasses, il est plus roulant sur sa base mais aussi plus rapide.



HAUT-CANADA.—Vue du lac Abbitibi; d'après une photographie envoyée par Mgr Lorrain.

C'est une nouvelle faveur que nous devons à l'obligeance de M. Henderson. Deux de nos hommes s'en sont retournés à Témiscamingue, *Wabekijik* et *Massinekijik*; ils ont été remplacés par quatre Abbitibains: Pannansuos (François Poadji, Long Andrew, George Pacha et Pien (Pierre) Katchitchi. De plus, le R. P. Nédelec s'est joint à la compagnie, ce qui porte l'équipage à sept matelots et six passagers. Notre bagage est considérable: quatre tentes, trois paquets de couvertures, une chapelle, une batterie de cuisine, deux poches de pain, un demi-quart de lard, une demi-poche de farine de blé, de la farine d'avoine, du beurre, une dizaine de valises, grandes et petites; tout cela, avec treize hommes, est renfermé dans les flancs d'un bâtiment en écorce!

\*\*

Monseigneur s'est déclaré très satisfait de ce qu'il a vu à Abbitibi, il se trouve amplement dédommagé des fatigues qu'il a dû supporter pour parvenir jusqu'ici. Dans son ordonnance épiscopale, après avoir constaté avec bonheur la prospérité de la mission, l'état convenable du temple, le nombre et la propreté des ornements, et surtout l'absence de toute dette, il ajoute:

"Voilà la preuve vivante de la générosité et du bon esprit des sauvages qui, ne pouvant donner de l'argent pour faire ces travaux et ces améliorations, ont fourni volontiers le travail de leurs bras.

"Durant toute la visite, les sauvages se sont montrés d'une grande ponctualité à suivre les exercices, et d'une grande piété dans leur maintien à l'église. Ceci fait l'éloge du zèle et du dévouement des RR. PP. Oblats qui sont chargés de cette mission depuis 1844, ainsi que de nombre d'autres dans le haut de l'Ottawa et par delà la hauteur des terres. En particulier, nous y voyons le fruit des travaux et des sacrifices du Révd. P. Nédelec, qui, depuis seize ans, visite tous les étés ces sauvages d'Abbitibi, de même que ceux d'Albany, à quatre cents milles plus au nord sur la baie d'Hudson.

"Nous demandons à Dieu, de tout notre cœur, de continuer à bénir les travaux et les sueurs de ces bons missionnaires, et de conserver aux pauvres sauvages leur foi et leur amour de la religion."

\*\*

Pendant que je m'amuse à vous raconter mes histoires, le canot a filé, la pluie a cessé, le ciel

bleu a reparu, nous avons pris notre dîner sous les cèdres et nous continuons notre route à travers les détroits, les vastes nappes d'eau et les enchantements du lac Abbitibi nous paraît le plus beau entre cette multitude de beaux lacs que nous avons traversés. On ne soupçonne pas, dans notre civilisation, que Dieu ait créé pour les yeux de telles merveilles, dans ces régions septentrionales, là où il n'erre qu'un peuple sauvage pour les admirer. *Mirabilis Deus in operibus manuum suarum.* "Le Seigneur est admirable dans ses œuvres." Ces sauvages, comme nous, sont l'ouvrage de son amour, il les traite

en enfants gâtés. Ici la main de l'homme n'a pas élevé les monuments de son art, toujours impuissant par quelque endroit: la main de Dieu a semé les prodiges et les hardiesses de sa puissance créatrice.

Le lac Abbitibi a le pittoresque du Témiscamingue, les coquetteries du lac des Îles et le grandiose de l'*Otogami*. Les lignes de l'horizon s'effacent dans un lointain incertain, les côtes paraissent de niveau avec la surface des ondes, un peu en arrière s'élèvent en gradins des collines bleuâtres, et au-dessus vous apercevez çà et là ces pics isolés qui torment dans le fond du tableau comme une dentelle en dent de scie. Cette nappe d'eau, aux larges horizons, rappelle la grandeur et la majesté de la mer, mais d'une mer encadrée de variétés, parsemée de corbeilles de verdure, de goëlettes avec leurs mâts élancés, de châteaux forts flanqués de tourelles, enfin d'îles tantôt jetées éparses avec caprice, tantôt rangées dans un ordre symétrique, s'enchaînant comme les grains d'un immense chapelet.

Faites descendre sur ce tableau les féeries d'un soleil à son déclin, et le crayon enthousiasmé du R. P. Paradis n'aura pas de repos. Il ne peut suffire à prendre au vol les différentes scènes du panorama qui se déroule sous nos yeux comme